

Retraite sur les engagements
Saint Loup: juin 2013
Par Martin Hoegger - www.hoegger.org

Plan de la retraite

I. **Introduction sur les engagements** (Mardi après-midi)

II. **Notre oui à l'appel de Dieu** (Mercredi matin)

III. **Pauvreté** (Mercredi après-midi)

Introduction : la pauvreté de Jésus-Christ

Le jeune homme riche : contemplation évangélique de Mat 19,16-26

La charité, source de la pauvreté

IV. **Chasteté** (jeudi matin)

Introduction : La chasteté de Jésus-Christ

Lectio divina sur 1 Cor 7,25-35

La charité, source de la chasteté

V. **Obéissance** (Jeudi après-midi)

« Seigneur, tu me sondes et me connais »

Introduction : l'obéissance de Jésus-Christ

Méditation sur l'icône de la Trinité.

L'obéissance à l'Esprit saint

VI. **Conclusion : un oui qui reste oui** (vendredi matin)

Méditation sur Apocalypse 3, 14-22

VII. **Partage sur la retraite** (Vendredi après-midi)

I. Introduction.

Chant

Prière

Et moi aussi je me consacre moi-même pour eux, pour qu'eux aussi soient consacrés par la vérité » (Jean 17,19).

Jésus, dans l'Évangile tu nous appelles à vivre l'esprit des Béatitudes :

Pauvreté en esprit et simplicité de vie,
Pureté du cœur et chasteté du regard,
Ecoute de ta volonté et soumission réciproque.

Pour nous y introduire et nous unir en toi,
tu as toi-même vécu ces valeurs jusqu'à l'extrême.
Tu t'es donné au Père et livré aux hommes
Sans aucun repliement sur soi.
Tu as vécu la vérité d'une vie offerte.
*Tu t'es consacré pour nous afin que
Nous soyons aussi consacrés par ta vérité.*

Au moment où Sœur Lucienne va s'engager
A te suivre sur le chemin que tu lui as ouvert,
Nous te prions pour elle et les uns pour les autres.
Merci de l'avoir conduite jusqu'à aujourd'hui.
Donne à tous de répondre à l'appel de notre baptême
A vivre pour Dieu et non pour nous-mêmes.

Devant cet appel si beau et si grand,
Nous nous sentons tous bien fragiles.
C'est pourquoi au début de cette retraite,
Nous voulons faire silence et nous placer devant toi.

Viens, Saint Esprit nous aider à déposer
Ce qui alourdit notre saint voyage.
Viens ouvrir nos cœurs à la prière.

Silence – Chant : « *O ma joie et mon espérance... »*

Seigneur, tu es Vie et Mouvement,
Tu es Miséricorde et Pardon,
Tu es Pain et Parole,
Tu es Communion et Joie.
Ton Évangile est la Vérité.
Tu t'es consacré pour nous,
Consacre-nous par la Vérité.

La vie dans une communauté fraternelle est un style de vie à la manière de Jésus, une manière d'agir inspirée par la personnalité de Jésus.

Les statuts de la Communauté des diaconesses de Saint Loup le rappellent : c'est l'exemple de la vie de Jésus, orientée par les trois dimensions de l'obéissance, de la pauvreté et de la chasteté, qui en est la racine :

« Après le temps de formation et la découverte de la réalité de la communion fraternelle, dans la pensée que c'est pour la vie, à l'exemple du Christ, dans une attitude de cœur donné sans partage, la novice s'engage à : une recherche de simplicité, une vie de chasteté, un choix de soumission réciproque à la Communauté ». ¹

Il ne s'agit pas seulement de poser extérieurement les gestes de Jésus, mais d'avoir à l'intérieur de soi «*les sentiments qui sont dans le Christ Jésus*» (Phil 2,5). C'est «*l'attitude du cœur donné sans partage*», qui compte. Jésus est le centre, c'est vers Lui qu'on regarde toujours. La vie religieuse a toujours une référence christologique et elle ne comporte pas seulement la communauté de vie, mais une communauté dont le dynamisme est animé par l'obéissance, la pauvreté et la chasteté à l'exemple de Jésus. C'est Jésus qui inspire la vie religieuse, ainsi que sa mission.

Les engagements, tels que nous les connaissons n'apparaissent ni dans l'AT, ni dans le NT. Cette triade, comme caractéristique de la vie consacrée «*semble apparaître encore timidement au milieu du 12^e siècle et s'affirme avec souplesse dans les « Regulae » de Saint François d'Assise*». ²

Les engagements dans la Bible

Cependant, même si on ne les trouve pas, l'AT est substantiellement animé par ces trois valeurs.

Ainsi le *décalogue* invite à l'*obéissance* envers Dieu (3 premiers commandements), au détachement à l'égard de son œuvre, manifesté dans le jour du sabbat et au refus de s'approprier le bien d'autrui (*pauvreté*) et au refus de maîtriser la vie et le corps d'autrui (*chasteté*).

Installée dans sa terre, Israël découvre *trois tentations* : celle de la richesse, contraire de la pauvreté ; celle de la prostitution, contraire de la chasteté ; celle des idoles, contraire de l'obéissance.

Tout l'effort des *prophètes* est de prêcher l'adoration du seul Dieu (obéissance), la purification du peuple (chasteté) et l'exercice de la justice et de la solidarité envers le pauvre (pauvreté). Ceux-ci

¹ Statuts de la communauté des diaconesses de Saint Loup, art. 16

² R.M. Tillard, *Conseils évangéliques*, *Dictionnaire des Instituts de perfection*. C. 1653, Rome, 1976. Le premier article de la *Première règle des Mineurs* de François dit : « La règle et la vie de ces frères est la suivante : vivre dans l'obéissance, en chasteté et sans biens propres, et suivre la doctrine et les traces de Notre Seigneur Jésus-Christ ». En *Règle des Moines*. Seuil, Paris, 1982, p. 143. François cite Mat. 19, 21 ; 16,24 ; Luc 14,26 et Mat. 19,29.

annoncent que ces valeurs seront vécues – grâce au Dieu fidèle à son alliance – par un « petit reste » fidèle. (Cf Sophonie 3,11-13)

Dans le Nouveau Testament, on ne trouve pas non plus une formalisation des trois engagements. L'accent est mis sur l'irruption du Royaume de Dieu et l'invitation à y entrer, à s'ouvrir à cet amour qui fait le premier pas. Jésus appelle donc à la conversion : se détourner du mal et se tourner tout entier vers lui. Il s'agit de répondre à l'Amour en mettant Dieu en premier par la foi et en aimant le prochain – même son ennemi - comme soi-même, par la charité.

Les premiers chrétiens ne prennent pas des engagements, ne font pas de vœux. Ce qui leur importe est de se consacrer tout entier à Dieu, à la suite de Jésus, qui s'est entièrement consacré pour eux : « *Et moi aussi je me consacre moi-même pour eux, pour qu'eux aussi soient consacrés par la vérité* » (Jean 17,19).

Jésus a vécu parmi eux comme le Pauvre, qui n'a pas un endroit où reposer la tête, comme le Pur, qui ne donne aucune prise à Satan (Jn 14,30) et comme l'Obéissant, venu faire la volonté du Père..

Les Tentations

On voit cela dès le début de son ministère : le récit des *trois tentations* est le non retentissant à toute compromission et le oui au Père dans ces trois dimensions. (*Lecture du récit des Tentations*)

La première tentation veut combler le manque, mais Jésus vit dans la pauvreté : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » ; dans la deuxième, Jésus se situe comme fils dans l'obéissance : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne rendras de culte qu'à lui seul ».

Dans la troisième tentation, Jésus ne veut pas tenter Dieu ; comme nous le verrons plus loin, un des sens de la chasteté est de refuser la confusion; en disant « Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu », Jésus respecte la distance entre Dieu et l'homme.

Concernant les tentations de Jésus, les premiers chrétiens voient dans ce que vit le Christ l'attitude de tout fils de Dieu, ainsi Justin. (*Dialogue avec Triphon* 103,6). Origène y voit le combat de tout fidèle, car son enjeu est de « rendre tout homme martyr ou idolâtre ». (*Ad martyr*, 32). Plus tard, quand le monachisme entrera en scène, les réponses du Christ deviennent le programme du moine : « Notre Seigneur nous a légué ce qu'il avait lui-même, lorsqu'il a été tenté par Satan », dit Evagre, un père du désert. Les trois vœux monastiques reproduiront les trois réponses de Jésus.

Le Notre Père

On voit aussi la substance des trois engagements dans la structure tripartite de la prière du *notre Père* : l'obéissance à la seule volonté du Père, la pauvreté de celui qui n'a comme unique faim que celle du pain quotidien et eucharistique, la chasteté de celui qui donne et reçoit le pardon et résiste au Malin. Jésus a vécu cette prière avant de la donner.

L'imitation et l'union au Christ.

Pour les premiers chrétiens ce qui importait était d'imiter Jésus, en vivant l'esprit des Béatitudes. Ils vivaient dans l'obéissance, car Jésus l'a été durant toute sa vie ; ils étaient pauvres, car Jésus l'a été et a demandé la pauvreté : « Si tu veux être parfait, vas, vend tout ce que tu as et donnes-le aux pauvres » ; ils étaient purs car Jésus l'a été et a dit : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ».

L'accent est mis sur l'imitation de Jésus : ce qu'il a vécu, nous sommes appelés à le vivre : « Tel il est, tels nous sommes, nous aussi, dans ce monde » (I Jean 5,14). La conformité avec le Christ est le but de la vie du chrétien. Or quand « il est attaché sans partage au Seigneur » (I Cor. 7,35), le chrétien découvre que cet attachement prend la forme des trois conseils évangéliques.

Pour eux l'important n'est donc pas seulement d'imiter Jésus-Christ, mais aussi d'être uni à lui. De l'aimer et de s'aimer réciproquement les uns les autres. Si l'on aime ainsi, Jésus-Christ vient en nous – avec le Père et l'Esprit saint : « Celui qui m'aime, c'est celui qui a mes commandements et qui les garde. Or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui... Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure auprès de lui ». (Jean 14,21ss)

Et s'il en est ainsi, si le chrétien est uni à Jésus-Christ mort et ressuscité, il est à la fois mort à lui-même, mort à l'idolâtrie, au goût des richesses, à l'impureté. Et il est vivant, car Jésus en lui a dit « Je suis la vie ». En lui sera la vie de Jésus, son obéissance, sa pauvreté, sa chasteté.

La Primauté de l'amour

La primauté revient donc à l'amour. Si nous aimons le Christ, gardons ses commandements en nous aimant les uns les autres, Jésus vit en nous. Et Jésus mortifie en nous tout ce qui n'est pas de lui et fait vivre en nous tout ce qui lui appartient.

Tous les commandements sont renfermés dans cet unique commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces », et « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Le commandement de l'amour embrasse tous les « engagements ».

Mais dans la vie chrétienne, il ne s'agit pas d'abord de chercher à mériter le regard l'amour de Dieu. Il est premier. Dieu a fait le premier pas, il est venu à nous alors que nous étions éloignés de lui, il a versé son amour dans nos cœurs, les a circoncis. C'est cela la Nouvelle alliance dans le Christ.

Un récit paradigmatique est celui de la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche. L'appel de Jésus à le suivre de manière radicale est précédé par un regard d'amour.

Répondre à ce regard d'amour de Jésus sur notre vie par notre amour, afin que nous demeurions en lui et que lui demeure en nous, voilà ce qu'implique la vie dans l'Alliance nouvelle.

La croissance

C'est dans le contexte de croissance qu'on a à situer la réflexion sur les engagements. Une croissance qui demande patience, labeur, travail remis cent fois sur le métier. Les Pères ont défini la vie monastique comme *agôn* : bataille, lutte, guerre contre soi-même.

Le premier geste de Dieu a été de bénir la croissance de l'homme (Gen 1,28). Selon Paul, la vie chrétienne est une croissance continue. Une image lui est chère, celle de l'enfant qui doit grandir, passer à l'âge adulte (I Cor 13). Et c'est l'Esprit, qui pousse tout croyant à un accomplissement (Phil. 3,12ss). Cette vie se développe jusqu'à « la plénitude de la stature du Christ » (Eph. 4,13)

Toujours selon Paul, l'*agapè* est la voie supérieure à tout et le *telos*, l'accomplissement de la vie chrétienne (1 Cor 12,31 ; 14,1). « Que votre amour grandisse », dit-il aux Colossiens. Grandir est donc la première vocation humaine et spirituelle de l'homme.

Un itinéraire qui ne peut être que pascal. Identifié dans la mort et la résurrection de Jésus, on « meurt au péché » et on « vit pour Dieu » (Rom. 6,10-13).

Le baptême, ordination de tous.

Le baptême est l'ordination de chacun à une « vie consacrée » selon les conseils évangéliques. En étant uni au Christ mort et ressuscité, le baptisé est appelé à faire vivre en lui ces vertus du Christ et reçoit l'Esprit saint qui lui donne la force pour les vivre. Par leur baptême, tous les chrétiens sont donc des « consacrés ».

Il y a en effet une seule vocation pour tous : celle de notre baptême où Dieu nous appelle à être ses enfants. Puis, nous devons découvrir par l'Esprit saint à quelle vocation particulière il nous appelle, dans le célibat consacré ou le mariage consacré. Ces deux états de vie étant deux vocations distinctes venant du Seigneur (I Cor. 7).

La Réforme a justement protesté contre la limitation des conseils à une catégorie de personnes. Le baptême est un rappel de l'unité radicale de tous les chrétiens, appelés à se consacrer au Père par le Christ.

Jésus adresse à tous l'injonction « Soyez parfaits comme le Père qui est dans les cieux » (Mat. 5,45) et à aimer nos ennemis, en imitant ce Père qui fait lever son soleil sur les bons comme sur les méchants (Luc 6,27ss)

L'Eucharistie, don continuel des engagements.

Sur la croix, Jésus vit « jusqu'à l'extrême » son amour. Il y exprime la plénitude de son obéissance, de sa chasteté et de sa pauvreté. Dans la sainte cène, ces trois valeurs sont offertes à la communauté chrétienne – la constituent même. De même que tout baptisé est immergé dans le bain de l'obéissance chaste et pauvre du Christ, de même celui qui se nourrit du pain eucharistique est fortifié pour vivre cette obéissance.

La transfiguration du disciple est signifiée au plus haut point dans le repas du Seigneur, où Jésus vient s'asseoir à table parmi nous pour nous donner tout ce qu'il est et pour faire de la communauté chrétienne son Corps.

La vie consacrée dans le célibat, signe de l'urgence de la conversion de toute l'Eglise.

La vie chrétienne signifie se tourner continuellement vers le Christ, l'invoquer sans cesse : « Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de nous ». Puis de se tourner vers nos frères et sœurs en qui le Christ nous attend. Elle est une œuvre de l'Esprit Saint en nous, principe de lumière et de vie. Notre tâche principale est de ne pas contredire son œuvre. Notre vocation est de vivre de telle manière que Jésus puisse venir habiter au milieu de nous. Et, unis à lui, nous pouvons marcher avec lui le Pauvre, le Saint, le Pur et le Libre parmi nous, qui nous transforme en lui. Il n'y a pas de pauvreté, d'obéissance et de sainteté autres que participatives à Jésus-Christ.

Ceci est un appel concernant tous les chrétiens, dans quelque état de vie qu'ils soient.

Toutefois la *vie consacrée* dans le célibat veut être le signe de l'urgence de la conversion et de la transfiguration, auxquelles l'Eglise tout entière est appelée.

Ainsi les engagements ne peuvent se comprendre que dans une perspective christologique, pneumatologique et eucharistique. Ce n'est que dans l'union à Jésus-Christ, dans la force de l'Esprit saint que les engagements permettent aux personnes consacrées dans le célibat de se détacher des créatures, au moyen du vœu de chasteté, de se détacher d'elles-mêmes, au moyen du vœu d'obéissance et de se détacher des choses au moyen du vœu de pauvreté.

II. Le oui de Marie : le récit de l'Annonciation (Mercredi matin)

Chant à l'Esprit saint

Prière

Seigneur, un jour tu nous as appelés à toi.
Et cet appel nous a déracinés pour nous enraciner en toi.
Comme Abraham et Marie, nos père et mère dans la foi,
Tu nous appelles à quitter notre sécurité pour la retrouver en toi.

Mais regarde combien nous y sommes encore attachés.
Qu'il nous est difficile de risquer la confiance avec toi,
En nous détachant de nos biens pour vivre dans la simplicité.
Qu'il nous est difficile de te mettre en premier
En allant à contre-courant, au risque de la contradiction.
Qu'il nous est difficile de nous libérer de nous-mêmes
Pour nous donner entièrement à toi.

Seigneur, ne nous laisse pas à nous-mêmes.
Dans ta tendresse, couvre nous de l'ombre de ton Esprit.
Redonne-nous sa présence bienfaisante et libératrice
A chaque fois que nous l'invoquons.
Oui, verse maintenant l'Esprit de sainteté,
Afin que nous marchions résolument sur le chemin
De pauvreté, de chasteté et d'obéissance,
Sur lequel tu nous as précédés et nous appelles chacun,
Dans la diversité de nos vocations et états de vie.

Entrée en matière : Qu'est ce que vous avez vécu ces derniers jours ?

Créer du manque. Chacun(e) reçoit un mot du texte puis on les met ensemble. Par groupes de deux on cherche à les remettre ensemble. Tout cela crée la coopération, le besoin des autres. Ce qui tue la vie d'un groupe est quand on n'a pas conscience des autres. Mettre les autres devant le fait qu'il peut se passer quelque chose d'inattendu.

Démarche avec les mots du texte de Luc 1,26-38 donnés à chacun : Ange, Parole, Peur, Saint Esprit, Servante, Enceinte, Fils.

Relecture : Qu'est-ce que j'ai vécu en reconstituant le texte avec les autres ?

Restitution du texte de l'Annonciation

- Ecoute du texte qui a été reconstitué par chaque groupe.

- Lecture du texte dans la version NBS.

Le oui de Marie à l'obéissance, la pauvreté et la chasteté.

Pour le Nouveau Testament, **l'obéissance** (*hypakouein*) naît de l'écoute (*akouein*) et elle consiste à croire en Jésus-Christ. Paul parle de l'obéissance de la foi, qui est écoute et mise en pratique de cette écoute, amour. L'obéissance de Jésus est le modèle de l'obéissance du chrétien. C'est elle qui le justifie : « Par l'obéissance d'un seul, la multitude sera constituée juste » (Rom. 5,19)

Marie illustre en particulier cette attitude par son *fiat* – « qu'il me soit fait selon ta parole ». Elle a d'abord écouté, puis elle a engagé sa vie entière sur une parole venue de Dieu. Alors une réalité nouvelle surgit en elle : elle prête sa chair au Christ qui va grandir en elle. Puis elle le donne au monde à Noël, et vivra toute sa vie avec lui. Dès lors elle ne fera rien indépendamment de lui. Toute la vie chrétienne est là. La réponse de Dieu à notre oui, toute proportion gardée, produit aussi en nous un engendrement. Le Christ grandit spirituellement en nous dans la mesure où nous disons oui à la volonté de Dieu qui se présente à nous dans l'instant de notre vie. Saint Ambroise écrivait : « Quand l'âme commence à se convertir au Christ, elle est appelée Marie, c'est-à-dire qu'elle reçoit le nom de la femme qui a porté le Christ en son sein : elle est devenue une âme qui engendre spirituellement le Christ³ ».

Marie, la première des disciples de Jésus et figure de l'Eglise, a été **pauvre**. Elle se place dans la communauté des *anawim* du Seigneur. Dans son Magnificat, elle chante « Dieu a regardé la bassesse de sa servante ». En elle commence à se réaliser la première béatitude, qui sera accomplie par son fils dans l'extrême pauvreté de la croix.

L'Eglise est pauvre, car tout ce qu'elle a de précieux, elle le reçoit constamment du Christ. Elle ne peut tirer les richesses de son milieu. Celles-ci ne lui appartiennent pas : la Parole et les sacrements sont des trésors qui lui sont donnés. La pauvreté est donc la condition essentielle de l'Eglise. Elle n'est rien par elle-même. Nue par elle-même, le Christ la recouvre du vêtement de son amour. Si elle croit découvrir quelque bien en elle, qu'elle veille à l'attribuer à Dieu et non à elle-même.

Chaste est aussi Marie, symbole de l'Eglise. Son oui à l'ange marque son abandon inconditionnel à l'amour de Dieu. Elle ne s'attache pas à elle-même. Elle devient alors temple de l'Esprit saint (Lc 1,35).

Celui ou celle qui reçoit le charisme du célibat découvrira que la virginité n'est pas stérile, car elle se consacre à « honorer la chair du Seigneur » (Ignace d'Antioche). Sa fécondité spirituelle se trouve dans la capacité d'engendrer spirituellement le Christ : une maternité ou une paternité spirituelle. C'est une dimension mariale : comme Marie a engendré physiquement le Christ dans sa virginité, ainsi le célibat consacré a la vocation de la maternité spirituelle : de faire naître Jésus au milieu de nous.

³ *De Virginitate*, 4,20

III. **Pauvreté** (Mercredi après-midi)

Chant

Seigneur, nous venons à toi avec notre désir de bonheur,
Mais notre cœur est rempli d'attachements.
Alors comme au jeune homme riche, tu nous dis :
Vends tous tes biens, donne-les aux pauvres et suis-moi !
Aujourd'hui, alors que nous sommes pris dans les mailles
Du filet de notre société d'abondance, tu me redis :
N'accumule pas, fais circuler tes biens
Autant matériels, intellectuels que spirituels !
Si tu ne partages pas, tu ne connaîtras pas la vraie joie,
Celle qui jaillit de ma communion avec le Père :
Circulation incessante, périchorèse d'amour.

Seigneur, regarde et rends possible ce qui est impossible !
Viens et reviens me convaincre
Qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir !
Chaque jour, tu me redonnes la vie, le mouvement et l'être,
L'air, le pain, le sel et l'huile.
Que n'ai-je que je n'ai pas reçu ?

Eclaire-moi comment agir avec mes biens personnels !
Révèle-nous comment gérer nos biens communautaires !
Que nos yeux s'ouvrent sur ton royaume de paix et de justice
Que tu veuX élargir à travers notre générosité,
Notre courage de témoigner et donner aux autres
notre plus grande richesse : la joie de t'aimer,
Et de te servir avec la paix que tu mets dans nos cœurs.

La pauvreté de Jésus-Christ

Jésus n'est pas un roi comme ceux de ce monde. Il sert ses frères et sait choisir la dernière place. Il peut appeler à lui tous les hommes parce qu'il est « doux et humble de cœur ». Il fait partie de ces *ananim*, à qui il promet la terre en partage (Mat. 5,3).

Les fouilles archéologiques à côté de la basilique de l'Annonciation ont mis à jour une maison de l'époque de Jésus. Grande simplicité et extrême modestie de la famille de Jésus. Consciemment, Charles de Foucauld a choisi cette simplicité de Jésus à Nazareth.

Même s'il a chanté « *heureux les pauvres* », Jésus ne glorifie pas l'état de pauvreté. Il se bat contre une pauvreté négative, qui défigure l'homme (les maladies, les péchés, les exclusions, la mort). Il n'a pas été complaisant envers cette forme de pauvreté. Il a aidé les pauvres, en les considérant d'abord comme des personnes. Jamais il ne passe à côté d'une pauvreté sans faire quelque chose. Il guérit ceux qu'on lui apporte, il nourrit la foule affamée. Il est « Dieu qui pourvoit » sur les chemins de pauvreté de notre monde.

Jésus est humble et la croix sera l'aboutissement extrême de son humilité qui commence avec l'incarnation, à Nazareth. Mais, d'autre part, Jésus est aussi Dieu. « Je suis », dit-il à plusieurs reprises dans le quatrième Evangile, reprenant le « Je suis » de la révélation mosaïque. Il est d'une sûreté absolue... scandaleuse pour ceux qui n'acceptent pas son identité profonde. Pour lui humilité et pauvreté ne signifient pas avoir une identité flottante. Il se sait Fils de Dieu. Dès l'âge de douze ans, il s'est situé et son baptême l'a confirmé. Un chemin semblable nous est ouvert : nous avons à grandir dans une communion avec Dieu où nous sommes à la fois de plus en plus désappropriés de nous-mêmes et de plus en plus personnalisés.

Jésus appelle aussi à une *pauvreté intérieure*, chantée par la première béatitude, qui donne le ton à toutes les autres. Elle est une attitude de foi de celui qui met sa confiance non en lui-même mais en Dieu. Jésus illustre cette pauvreté intérieure en disant « de moi-même, je ne peux rien faire ». La racine de cette pauvreté est l'humilité : Jésus sait que tout vient de son Père. Il nous place aussi devant notre propre vérité : Dieu est tout et sans son Esprit nous ne pouvons vivre. Comment dépendons-nous fondamentalement de Dieu ?

Extrême pauvreté de l'amour sans défense et bafoué sur la croix. Pauvreté absolue vécue dans son abandon, où Jésus, après avoir perdu toute attache terrestre, perd même le lien avec le Père.

Pauvreté décisive d'un Roi qui demande à être reconnu sous les dépouilles des plus déshérités (Mat. 25, 34ss). « Pour nous, de riche qu'il était, il s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté ». (2 Cor. 8,9). C'est le fondement *christologique* de la pauvreté chantée par l'hymne du Dieu pauvre : « Jésus-Christ possédait depuis toujours la condition divine... Il a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait et il a pris la condition de serviteur. Il est devenu semblable aux hommes, il a paru dans une situation d'homme ; il a accepté de vivre dans l'humilité et s'est montré obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix » (Phil. 2, 6...8)

Le quatrième Evangile en explicitera le fondement *trinitaire* : tout ce que Jésus a, dit et fait, il le reçoit du Père. Il se reçoit tout entier du Père et ne garde rien pour lui : il est totale désappropriation. De même le Père ne garde rien pour lui, mais le donne au Fils. La relation trinitaire est toute faite d'accueil et de partage. La trinité vit la pauvreté à la perfection car les trois personnes divines se communiquent tout entre elles. Aucune ne garde quoi que ce soit. Grâce au don de l'Esprit saint, les chrétiens peuvent à leur tour se libérer de l'emprise des biens.

Le jeune homme riche : contemplation évangélique sur le texte de Mat 19,16-26 (I,8)

Je propose une démarche contemplative pour entrer dans ce texte qui parle de richesse et de pauvreté. Qu'est-ce la contemplation ? Une manière d'être en relation, où le fossé entre le sujet et l'objet est franchi. Par exemple, je vous montre ce porte-monnaie. Regardez-le, pendant un moment...

Si je le considère comme un objet, il ne me dira rien. Mais si je vois en lui un sujet, je lui laisse un espace. Je dois le laisser parler. Que me dit-il ?

Prenons un moment de silence pour écouter ce que ce porte-monnaie me dit !

Il en va un peu ainsi avec un texte biblique. Si je le considère comme un objet à étudier, je rechercherai son sens. Dans l'approche contemplative, je veux rencontrer non pas un objet, mais celui qui est le sujet de ma vie et de ma foi. Je ne veux pas parler de Jésus à la troisième personne, mais désire le rencontrer et lui parler en TU et lui donner l'occasion de me parler personnellement.

Le but de la contemplation évangélique est donc de susciter un dialogue avec Jésus. Elle nous permet de faire l'expérience du vrai sens de la prière qui est une conversation avec Jésus. Elle se base sur l'expérience de la présence de Jésus au milieu de nous. Pour l'Eglise naissante cette présence de Jésus était une réalité tangible. Les textes des Evangiles ont été écrits parce que leurs auteurs étaient convaincus que le Christ ressuscité continuait à agir et à parler aujourd'hui dans l'Eglise. Ils faisaient l'expérience que Jésus nous parle à travers les paroles et les gestes qui ont été conservés dans les Evangiles. Les Evangiles sont donc le lieu d'une rencontre personnelle avec Jésus ; ils ne sont pas seulement une biographie, mais une invitation à le rencontrer.

En outre la contemplation évangélique met en route notre *imagination*, qui, comme les autres facultés (l'intellect et la volonté) est donnée par Dieu. Nous sommes un peu sous-développé dans ce domaine, surtout dans le protestantisme où nous nous méfions de l'imagination.

Il y a trois sortes d'imagination :
- *visuelle* (par exemple combien de personnes sont dans le texte, que font-elles ?)
- *auditive* (que disent les personnes)
- *intuitive* (je deviens un protagoniste du récit de l'Evangile, je me place aux côtés de Jésus).

Démarche :

- a) Lecture lente du texte. Les auditeurs ferment les yeux
- b) 15 minutes de silence
- c) Inviter à dire une parole à Jésus
- d) Inspirer profondément
- e) Ouvrir les yeux sur sa voisine
- f) Ecrire un seul mot qui résume mon expérience durant ce moment
- g) Partager ce que l'on a vécu avec sa voisine.

La charité, source de la pauvreté

La pauvreté naît de la charité. Comment ? En vivant l'Evangile, on cherche à aimer le frère et la sœur. Il est donc logique que l'on partage les biens matériels et les biens spirituels. Car l'amour implique

le partage. Or en partageant, on devient pauvre de soi, en biens ou en esprit. On ne garde pas ces biens pour soi-même, on s'appauvrit donc.

Mais qu'il soit clair que le motif du partage est l'amour. En soi le partage n'a pas une valeur particulière. L'apôtre Paul le rappelle : je pourrais donner tous mes biens aux pauvres, mais si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien.

Si la charité doit être la source du don, le partage est aussi un moyen pour augmenter la charité. En effet, Jésus a dit : « donnez et il vous sera donné ». Or quel est le premier don que nous recevons en retour lorsque nous donnons? Nous nous enrichissons de la réponse que donne la ou les personnes à qui nous avons donné. Et cette réponse est la reconnaissance, qui est une forme de l'amour. Bien sûr l'amour ne s'achète pas ; la personne est libre de répondre comme elle veut. Mais le partage met en mouvement une dynamique d'amour. Si nous donnons, Jésus nous promet en retour le centuple.

En donnant à autrui, nous pouvons donc nous attendre à une réponse. Ce centuple promis par Jésus s'appelle la Providence...et il nous faut compter sur elle. Sur le plan matériel aussi. « S'abandonner dans la confiance qu'au jour le jour il sera pourvu », dit F. Roger et la Règle de Taizé dit : « L'esprit de pauvreté est de vivre dans l'allégresse de l'aujourd'hui ».

Certes Jésus et Paul ont tous les deux travaillé durement, et nous avons à le faire aussi. Mais les deux nous invitent à compter sur la Providence, dans la mesure où nous donnons nos biens aux autres.

En conclusion, quelques mots sur *la communion des biens*. Elle est basée sur la parole de Jésus : « Tout ce qui est à moi est à toi » (Jean 17,10). Le modèle de la communion des biens est la communion entre le Père et le Fils et la communion des saints qui partagent tout dans la lumière de la Trinité, où tout est don.

Puis la communion des biens est aussi fondée dans le principe d'égalité, dont parle Paul : « Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, mais d'établir l'égalité » (2 Cor. 8,13)

Certaines communautés vivent une communion des biens totale, d'autres une communion des biens partielle. Comment vivons-nous cet aspect à S. Loup, où la communion est partielle ? Comment le comprenons-nous, puisque nous ne prenons pas un engagement à renoncer à toute fortune personnelle ? Est-ce un aspect délicat de la vie en communauté ? Dans la mesure où une sœur peut conserver sa fortune et en recevoir, est-ce que cela peut créer des disparités ?

Sans doute, il y a un lien entre communion spirituelle et communion des biens : une certaine forme de communion des biens crée la communion spirituelle.

Alors est-ce que le fait d'avoir des biens personnels est un obstacle à la communion fraternelle et à la liberté spirituelle ?

Peut-être. Mais rappelons-nous d'abord que la communion des biens n'est pas une fin en soi, mais l'effet de la charité : « Du fait que nous aimons, nous donnons et restons pauvres, avec juste ce qui nous est nécessaire. Cependant la pauvreté est aussi un soutien pour la charité, elle aide à la charité ».⁴

L'important n'est donc pas d'avoir ou de ne pas avoir de biens, mais d'être dans la charité. Je pourrais renoncer à tous mes biens, mais si je n'ai pas d'amour, je ne serais pas dans la juste attitude. Mais si j'ai des biens que je partage au fur et à mesure, sans jamais thésauriser et en restant dans la modération, je vis dans la pauvreté.

⁴ Chiara Lubich, *Une spiritualité de communion*, Nouvelle Cité, Paris, 2004, p. 83

IV. Chasteté (jeudi matin)

Chant

Prière à l'Esprit saint

Lectio divina sur 1 Cor 7,25-35 selon le modèle II de l'Ecole de la Parole en Suisse romande.⁵

Introduction

Le temps est écourté (v.29)

Depuis la venue du Fils de Dieu, le cours de l'histoire a changé. Elle ne s'écoule plus comme un long fleuve tranquille. L'incarnation, la mort et la résurrection du Christ anticipent la transformation du cosmos tout entier. Le temps dans lequel nous vivons a été modifié: ceux qui sont en Christ sont des créatures nouvelles, participant à l'énergie d'en Haut. Par conséquent, le mariage, institution fondamentale de l'histoire, a été aussi affecté par ce changement radical et le célibat devient le signe d'un ordre nouveau.

Le "*temps écourté...elle passe la figure de ce monde*" (v. 29, 31). Littéralement, on peut traduire "la mesure du temps s'est resserrée". Le verbe signifie "plier les voiles", "sceller les bagages" L'image évoque un voyage ou une navigation dont le terme est proche. On oublie les péripéties du parcours pour ne songer qu'à jeter l'ancre et à aborder.

"*La figure de ce monde passe*": le mot figure - *schéma* - indique le caractère superficiel du monde présent. C'est une image empruntée au théâtre: le monde est une scène qui va bientôt changer de décor. Il faut donc s'attacher au sens profond de la vie.

En raison de la proximité du Royaume, le chrétien doit avoir un esprit de détachement à l'égard des affaires de ce monde. Ceci est valable pour tous, mariés ou célibataires. Nous sommes au dernier acte de l'histoire. L'attente du retour du Christ pousse le chrétien à ne pas trop s'attacher aux réalités terrestres. Il ne doit pas prendre trop au sérieux ses tristesses et ses joies. Il doit mener sa vie dans la liberté intérieure, sans jamais être possédé par les attraits du monde.

Cette attitude eschatologique doit être celle de n'importe quel chrétien, mais le célibataire la vit d'une manière plus concrète, d'autant plus s'il ajoute au renoncement de la vie conjugale, le renoncement à toute propriété personnelle par l'appartenance à une communauté.

Le célibat est donc un signe de la nouvelle création, par rapport à la première création. Selon l'enseignement de Jésus, à la résurrection et dans le royaume on ne se mariera pas. (Luc 20,34s). Dans le Royaume la plénitude d'amour sera telle qu'on ne ressentira plus le besoin d'une intimité limitée. Les célibataires dans l'Eglise sont les signes actuels de cette plénitude d'amour qui se réalisera dans le Royaume.

⁵ Voir la brochure sur http://www.die-bibel.ch/fileadmin/user_upload/PDF/Services/EdP/EdP_2012.pdf p. 5

Lectio-meditatio-oratio en groupe.

Le temps est écourté (1 Cor 7,29)

Seigneur, plus le temps passe,
plus je me rapproche de la grande rencontre avec toi.
Aide-moi à m'y préparer chaque jour,
en vivant le temps présent dans la pureté du cœur.
Donne-moi la vive conscience de ta proche venue !
Que mon premier souci soit de tout vivre avec le cœur,
dans cette cordialité que ton Esprit verse en nous.
Ce don des derniers temps que tu ne cesses de répandre
depuis ta résurrection et ta glorification.
Ce don qui fait de nous des créatures nouvelles,
capables de vivre dans l'amour,
le plus grand de tous tes dons,
qui seul demeurera dans l'autre vie

V. **Obéissance** (Jeudi après-midi)

Psaume 139 : « Seigneur, tu me sondes et me connais ».

Démarche d'écriture communautaire : chacun complète le verset de ce psaume sur une grande feuille sur la table

Partage sur ce qui a été vécu

L'obéissance de Jésus-Christ

L'Évangile, surtout celui de Jean est très attentif à cette dimension profonde de la vie de Jésus : « Je suis descendu du ciel pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé »... « le Fils ne peut rien faire de lui-même, sinon ce qu'il voit faire par le Père »... « Je ne peux rien faire de moi-même... je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé » (*Inviter à méditer Jean 5,19s*).

L'épître aux Hébreux souligne aussi que l'obéissance à la volonté de Dieu constitue le cœur de l'incarnation du Christ : « Voilà pourquoi en entrant dans le monde, le Christ dit... 'Tu m'as formé un corps... Voilà que je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté' » (*Inviter à méditer Hébr. 10,5*).

Durant toute sa vie terrestre, jusqu'à l'acceptation de l'humilité extrême de la Croix (cf. Phil. 2), l'obéissance au Père a été pour Jésus un continuel apprentissage, instant après instant : « Ainsi tout Fils qu'il était, il apprit, par ses souffrances, l'obéissance » (Hébr. 5,8)

D'emblée, Jésus se situe en Fils, lui qui est Dieu. Il dit *tu* à son Père et se place dans l'Alliance. Contrairement à Adam et Eve, il fait la volonté de son Père, respecte la distance, ne fusionne pas avec lui. En effet, Adam et Eve ont essentiellement mal écouté et désobéi à la Parole. Ils ont prêté l'oreille au Tentateur qui perverti la Parole. Mais Jésus vit sa relation filiale jusqu'au bout; au cœur de celle-ci il y a

son amour pour le Père et pour ses frères. Dans tout ce qu'il fait, il renvoie au Père; jamais il ne se replie sur lui-même dans un esprit de captation et de possession.

Comment écoutons-nous la Parole ? Nombreux sont les appels de Jésus à tendre l'oreille, à bien écouter : « A bon entendeur, salut ! »

Le drame de l'être humain se trouve dans une mauvaise écoute. Jésus, au contraire est celui qui écoute (Cf. Es. 50,4) et obéit de manière profonde. Tout ce qu'il fait, il l'accompli après avoir puisé les lumières dans la communion avec son Père, par l'Esprit qui habite en lui : « De moi-même, je ne puis rien faire ». Jésus se situe en Fils, il oeuvrera en Fils et deviendra le plus grand créateur, poète et artiste de l'humanité. Alors qu'Adam estimait qu'il pouvait être artiste et poète en devenant comme Dieu, en maîtrisant sa vie en dehors d'une Alliance avec lui.

L'obéissance du Christ nous conduit dans la vie même de la Trinité qui est à la fois acceptation et don. Dans le mystère trinitaire, les personnes vivent dans une réciprocité absolue, où chacune se donne à l'autre et ne fait rien sans l'autre.

Contemplation de l'icône de la Trinité : « Tourné vers le Père ».



Partage sur ce qui a été vécu durant ce moment de contemplation.

L'obéissance à l'Esprit saint

Méditer sur la Trinité me conduit à parler de l'obéissance à l'Esprit.

Obéir à la Parole de Dieu, à sa volonté, à une autorité qui l'exprime : oui. Mais cela n'est pas le tout de l'obéissance chrétienne. Celle-ci a aussi et surtout une dimension intérieure.

N'oublions pas qu'en nous vit l'Esprit Saint. « Dieu l'a répandu dans notre cœur », dit Saint Paul (Rom. 5) ; « Il est en nous » dit Jésus (Jean 14). L'Esprit est notre maître intérieur qui nous guide et nous enseigne. Il est une voix à écouter, obéir, suivre. Le cœur de l'obéissance de Jésus est cette écoute de l'Esprit saint qui habite en lui en plénitude. N'est-il pas le Messie ? Celui qui a été oint de l'Esprit jusqu'à en déborder.

Il me faut donc découvrir la valeur du silence pour faire taire en moi toute voix discordante et accueillir cette sève qui monte de mon cœur profond, recueillir ce mince filet d'eau qui s'écoule de ma source. Alors je pourrai découvrir la voix de l'Esprit saint et l'extraire, comme on extrait un diamant de sa gangue.

Je ne peux être fils ou fille de Dieu si je ne vis pas dans l'Esprit saint. Sans lui, l'arbre est coupé, la sève ne monte pas ; sans lui, la source est bouchée, l'eau n'irrigue pas. Souvent dans nos Eglises, on oublie l'Esprit saint. Il est le grand méconnu. Et si on en parle, c'est de manière théorique. On ne

L'invoque pas pour qu'il vienne à notre aide, guide nos réunions, nous éclaire de sa sagesse. On sait qu'il existe. On le prie et on le chante à Pentecôte, mais cela ne va pas beaucoup plus loin.

Selon Simone Pacot, la première connaissance est de découvrir que l'Esprit Saint est vivant. L'Esprit vit et agit : cette découverte constitue l'essentiel du renouveau charismatique. Sa grande contribution à toutes les Eglises, un charisme immense répandu par la grâce de Dieu, depuis qu'il a suscité le mouvement pentecôtiste au début du 20^e siècle.

Puis le deuxième pas est de découvrir que l'Esprit saint a à vivre en moi. Jésus nous promet sa présence : « Je ne vous laisserai pas orphelins ». Nous avons à choisir de vivre avec l'Esprit saint. Ceci signifie ne plus rien faire seul sans lui. C'est un apprentissage que d'apprendre à prendre un recul dans l'Esprit saint, des plus petites choses de chaque jour jusqu'aux plus grandes décisions. Séraphim de Sarov disait que la vie chrétienne est « l'acquisition de l'Esprit Saint ».

La vie de l'Esprit a encore une troisième dimension, encore plus profonde. Nous avons certes à écouter la voix de l'Esprit quand nous sommes seuls. Et nous avons à ne pas oublier à l'invoquer sans cesse, même si c'est ce qui arrive souvent à cause de notre faiblesse. Cependant, nous n'avons pas seulement un rapport personnel avec l'Esprit, mais également communautaire. Nous apprenons à écouter sa voix quand nous sommes rassemblés. Si nous sommes unis dans le nom de Jésus, Jésus est présent au milieu de nous. Alors la voix de l'Esprit résonne encore plus clairement en nous. Jésus au milieu de nous est comme le « haut parleur » de cette voix, à laquelle nous avons ensuite à obéir et à aimer de toutes nos forces. On peut en faire l'expérience quand l'Eglise montre son vrai visage, c'est-à-dire une communion de personnes s'efforçant de faire sur cette terre la volonté d'amour du Père qui est faite dans le ciel.

Quand cette présence est perceptible s'établit entre nous un climat particulier. Jésus ressuscité au milieu de nous apporte avec lui l'Esprit saint que nous pouvons percevoir de manière plus claire dans nos cœurs. Et cette présence est paix et joie, elle nous conduit à nous donner plus généreusement, à discerner une orientation nouvelle et à nous soumettre les uns aux autres. J'ai appris progressivement à partager avec mes frères et sœurs tous mes projets, idées, intuitions, après avoir les avoir mûris dans la solitude. Quand je ne l'ai pas fait, je me suis rendu compte que bien souvent je rencontrais une impasse.

Obéir à l'Esprit saint en nous par le silence intérieur avant toute action, voilà la démarche individuelle indispensable pour vivre une vie chrétienne qui soit irriguée par la sève. Mais aussi – et surtout – obéir à l'Esprit saint lorsque nous sommes rassemblés dans le nom de Jésus. Voilà la dimension communautaire de la Vie dans l'Esprit.

Et quand il est là, il nous donne un élan et un courage nouveaux dans la vie communautaire; il nous enseigne à ne critiquer personne, mais à mettre en valeur chacun : « L'Esprit saint ne craint personne et ne méprise personne », dit en effet Syméon le Nouveau Théologien.

VI. Conclusion : un oui qui reste oui (vendredi matin)

Chant

Prière

Jésus, ton oui a été un oui total.
Durant ton séjour parmi nous,
tu as dit oui à la volonté de Dieu,
oui à la vérité,
oui à la fraternité,
oui à la croix.
Jésus, seul en ton oui je peux aussi tenir mon oui.
Chaque jour tu viens et frappes à ma porte
pour m'appeler à te redire ce oui.

Je désire le faire maintenant,
mais tu connais mes zones de confort,
mes résistances et mes peurs.
Alors envoie la flamme de l'Esprit,
la chaleur de ta tendresse,
et la clarté de ton amour,
pour que du fond du cœur montent mon oui et mon amen !

Travail à trois : lecture avec les quatre questions sur Apocalypse 3, 14-22

Qui : de qui parle-t-on dans le texte ?

Où : quelles sont les indications de lieu ?

Quand : Quelles sont les indications de temps ?

Quoi : Que se passe-t-il ?

Méditation (Taizé)

Dans le dernier des sept messages transmis par saint Jean aux chrétiens d'Asie mineure, le Christ ressuscité se décrit comme « l'Amen », c'est-à-dire le « oui » définitif de Dieu aux humains ainsi que le « oui » de l'humanité à Dieu en retour (voir 2 Corinthiens 1, 19-20). Mais il parle à une communauté qui ne vit pas ce « oui » pleinement.

Tout comme l'approvisionnement en eau de leur ville, les croyants sont ni froid ni chaud, ils se complaisent dans une médiocrité spirituelle.

Cet avertissement semble fait sur mesure pour une société comme la nôtre, où tant de possibilités s'étalent devant nous et risquent de nous faire oublier l'essentiel, de virevolter d'une chose à une autre plutôt que de s'engager en profondeur.

En même temps, et paradoxalement, les chrétiens de Laodicée ont une image trop élevée d'eux-mêmes, ils se croient déjà « arrivés ». Or, le Christ leur dit qu'en fait ils n'ont rien. Il ne fait cela

aucunement pour les condamner, mais au contraire pour les inciter à demander tout ce qui leur manque.

En effet, si Dieu prodigue ses dons à celui qui vient à lui les mains ouvertes, encore faut-il comme préalable que nous nous rendions compte de notre pauvreté essentielle. Celui qui est trop plein de ses prétendus acquis se rend par là impropre à accueillir le don divin (voir Luc 18, 9-14).

Ici aussi, l'auteur joue avec les caractéristiques de la ville de Laodicée, un centre financier où l'on vivait du tissage et où l'on venait pour guérir les maladies des yeux.

Ensuite, le Christ explique la raison pour ses critiques par un proverbe semblable à ceux qu'on trouve dans nombre de civilisations. Il y a quelque chose d'analogue dans l'Ancien Testament : « Le Seigneur réprimande celui qu'il aime tout comme un père réprimande le fils qu'il chérit » (Proverbes 3, 12).

Des parents qui désirent la vie en plénitude pour leurs petits ne peuvent pas tout permettre mais doivent parfois indiquer des limites. De même, si le Christ est toujours « oui », il nous faut saisir que quelquefois ce « oui » s'exprimera par un « non » à des comportements nuisibles.

Le message se termine par deux promesses impressionnantes. Dieu ne force jamais notre assentiment, car il désire une relation d'amour et l'amour ne se commande pas. Comme un pauvre, il reste à la porte de notre cœur et frappe.

Lorsque nous ouvrons, il nous offre un partage intime de sa propre vie, exprimé par l'image classique du banquet, ici transposé dans une relation de seul-à-seul.

Et enfin, il promet à celui qui lui reste fidèle de prendre sa propre place, d'assumer sa propre autorité, tout comme il occupe, lui, la place de celui qu'il appelle « Père ».

Le chrétien est ainsi appelé à devenir un *alter Christus*, un autre Christ appelé à vivre pleinement les trois valeurs de pauvreté, chasteté et obéissance dans la plénitude d'une communion avec son Seigneur.

Je trouve que ce texte est bien approprié pour conclure cette retraite. Nous sommes avec sœur Lucienne qui dans quelques jours va dire « oui » en s'engageant dans la vie communautaire. Mais en vivant ce moment avec elle, c'est aussi chacun de nous qui est appelé à redire son oui.

Le culte de consécration de dimanche 16 juin sera l'occasion pour chaque sœur de se reconsacrer et d'invoquer aussi pour elle le Saint Esprit.

Mais ce sera aussi pour chaque chrétien présent une occasion de redire son oui personnel au Seigneur dans les lieux où il vit, dans l'état de vie où il se trouve. Comme je le disais au début, la vie religieuse est un appel urgent à la conversion de toute l'Eglise.

Merci au Seigneur, merci à sœur Lucienne de nous donner de pouvoir redire ce oui.

Prions les uns pour les autres afin que nous nous encourageons chaque jour à être fidèles au Christ.

Partage sur les questions

- Dans quels sens sommes-nous « ni froid ni chaud » ? Comment redécouvrir un élan dans notre foi, en tant qu'individus et en tant que communauté ?
- Quelles expériences négatives m'ont aidé à grandir spirituellement ? Ai-je jamais senti que ma pauvreté intérieure était transformée par la présence de Dieu ?
- Que faire pour ouvrir la porte de notre cœur au Christ ?

Qu'avons-nous découvert : donner une carte postale pour écrire une lettre à Dieu en lui disant ce que j'ai découvert

VII. Bilan – partage

Chant

Lire les lettres à Dieu

Bilan : une chose qui m'a nourri durant cette retraite – une chose qui m'a déplacé – une chose que j'aimerais approfondir. Donner un moment de silence

Apocalypse 3, 14-22 : Un oui qui reste oui

Écris à l'ange de l'Église de Laodicée. Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu : Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant.

Puisses-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.

Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies.

Moi, je reprends et je corrige tous ceux que j'aime.

Aie donc du zèle, et repens-toi.

Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.

Celui qui vaincra, je le ferai s'asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises !

Qui : de qui parle-t-on dans le texte ?

Où : quelles sont les indications de lieu ?

Quand : Quelles sont les indications de temps ?

Quoi : Que se passe-t-il ?

Partage sur trois questions

- Dans quels sens sommes-nous « ni froid ni chaud » ? Comment redécouvrir un élan dans notre foi, en tant qu'individus et en tant que communauté ?
- Quelles expériences négatives m'ont aidé à grandir spirituellement ? Ai-je jamais senti que ma pauvreté intérieure était transformée par la présence de Dieu ?
- Que faire pour ouvrir la porte de notre cœur au Christ ?